



THÉÂTRE
DE LIÈGE

PROGRAMMATION
SCOLAIRE
2017-2018



Jours radieux

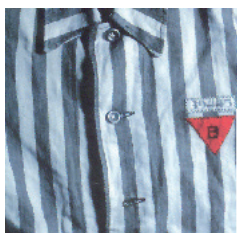
Jean-Marie Piemme | Fabrice Schillaci

Cahier pédagogique

réalisé par le service pédagogique du Théâtre de Liège
en collaboration avec les Territoires de la mémoire



THÉÂTRE
DE LIÈGE



LES TERRITOIRES
DE LA MEMOIRE

SOMMAIRE

LE PITCH	p.5
NOTE D'INTENTION	p.6
THEMATIQUES ABORDEES	
1. Populisme, racisme et montée des nationalismes	p.7
• Quelques définitions	p.7
• Une famille de blonds	p.9
• Éloge du porc	p.12
• Jouer avec les clichés	p.13
2. La peur comme chemin vers la pensée radicale	p.15
3. Charles Martel	p.16
FORME	
1. Une comédie farcesque	p.19
2. Un conte noir	p.21
3. Une construction en puzzle	p.22
4. Des personnages loin des caricatures	p.23
EXTRAIT A DIRE ET A JOUER	p.24
LA SCENOGRAPHIE	p.25
UN SPECTACLE 100% BELGE	p.26
POUR ALLER PLUS LOIN	p.27
RESSOURCES DES TERRITOIRES DE LA MEMOIRE	p.29
PRESSE	p.32
ANNEXE	p.34
INFOS PRATIQUES	p.38



LE PITCH

Le père est blond. La mère est blonde. La fille est blonde. Une famille de blonds de plus en plus désorientée, assaillie par toutes sortes de peurs ; la peur de l'autre, la peur de la différence dans un monde de plus en plus cosmopolite, la peur d'avoir peur. Une peur viscérale rivée au corps qui les pousse à rejoindre le parti dont le chef dit tout haut ce que tout le monde pense tout bas et promet des jours plus radieux. Comme Blanche-Neige, ils décident de croquer la pomme et basculent dans un conte de fée devenant le temps d'un cauchemar les témoins privilégiés de la victoire des partis d'extrême droite européens.

Au lieu de chercher des moyens pour un mieux vivre ensemble, l'extrême droite, avec ses discours populistes, vénère l'identité nationale et les valeurs patriotiques. Par des paroles xénophobes, elle attise la peur de l'étranger et répand la haine raciale, le repli identitaire, la fermeture au monde et à l'avenir. Tout cela sans compter les actes de violence physique qui les accompagnent. C'est la peur poussée à l'extrême qui mène à la pensée radicale !

NOTE D'INTENTION

Comment rester insensible devant l'inquiétante remontée de l'extrême droite en Europe ? Chaque jour les discours racistes se font de plus en plus présents et sonores, ils instillent chaque couche de la société à travers les médias ; télévision, internet, journaux. La parole porteuse de haine s'est décomplexée, elle devient légitime à l'image d'un Front National français qui sensiblement vise à devenir la première force politique du pays. La bête refait surface, et le théâtre avec ses moyens doit la combattre.

Jours radieux tente d'aborder la gravité du sujet avec humour comme pour isoler le virus de la haine de l'autre, du différent, de l'étranger.

Dignes représentants d'un occident malade, nos trois personnages, tels les archétypes risibles d'une certaine suprématie de la race blanche, évoluent dans un biotope naturel, mental, idéologique où ils se débattent avec leurs peurs. Entre des situations du quotidien où se mélangent des discours tendancieux et le rêve d'une grande victoire de tous les partis d'extrême droite européens se dévoile la monstruosité d'une bête à trois têtes.

Jours radieux se propose de rire de nos peurs, d'un rire cathartique et salutaire pour se prémunir de la tentation de choisir le camp de la haine.

Fabrice Schillaci

THÉMATIQUES ABORDÉES

1. POPULISME, RACISME ET MONTÉE DES NATIONALISMES EN EUROPE

QUELQUES DÉFINITIONS

Définition « populisme », « nationalisme » et encart sur l'extrême droite.

POPULISME :

Selon la définition du dictionnaire Le Petit Robert, le populisme est « un discours politique qui s'adresse aux classes populaires, fondé sur la critique du système et de ses représentants, des élites ». Soit une rhétorique qui vient se greffer à une idéologie.

Aujourd'hui, ce concept est régulièrement utilisé comme une injure pour mettre hors-jeu un mouvement/parti politique ou certaines de ses idées/propositions (exp. le 23/08/2012 sur Lesoir.be « Reynders : «Magnetite fait du populisme de gauche»¹»). Certain-e-s choisissent cependant de s'en revendiquer (exp. le 09/11/2011 dans VSD : « Marine Le Pen «Populiste ? Le mot ne me gêne pas»²»).

Le succès du populisme à l'heure actuelle, qu'il s'agisse d'un populisme d'extrême droite ou du populisme d'autres mouvances politiques, est à analyser dans un contexte de crises, de peur³, de méfiance et/ou de rejet des citoyen-ne-s vis-à-vis du pouvoir en place (politique, économique, médiatique) mais aussi de revendications d'un autre modèle politique, économique et social dans lequel le pouvoir reviendrait au peuple.

Le populisme n'est pas à confondre avec la « démagogie », même si l'un n'exclut pas l'autre. La démagogie est une attitude et une rhétorique politique qui a pour but d'obtenir le soutien d'un groupe en flattant ses passions, en exacerbant ses frustrations et ses préjugés. Pour cela, un-e démagogue va adopter un discours délibérément simpliste, sans nuances, dénaturant la vérité et ne faisant pas appel en premier lieu à la raison mais aux émotions.

NATIONALISME :

La nation est un concept politique définissant une communauté d'individus ayant conscience de former une unité et ayant la volonté de vivre ensemble. Au sein d'une nation, la culture, l'enseignement, l'information, l'Histoire, peuvent être mises au service du développement de cette conscience commune (exp. figures fondatrices et unificatrices comme celles de Charles Martel, de Jeanne d'Arc ou encore de Charles de Gaulle en France).

Le nationalisme affirme la prédominance de l'intérêt national par rapport aux intérêts des classes et des groupes qui constituent la nation ou par rapport aux autres nations de la communauté internationale (on parlera alors parfois de « priorité nationale »).

Historiquement et schématiquement, le nationalisme a pris deux orientations différentes, voire opposées : celle d'un processus de libération visant l'indépendance d'un pays sous domination étrangère ; Il s'appuie alors sur le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Mais il peut être également une idéologie dominatrice, xénophobe et raciste⁴, basée sur l'idée que les nations constitueraient des réalités naturelles, innées et figées. Il y a dans ce cas-là un rejet de l'immigration, des syncrétismes, du métissage, ... Dans le cas de ce nationalisme, les problèmes de politique intérieure et extérieure sont subordonnés au développement et à la domination hégémonique de la nation.

1 <http://www.lesoir.be/archive/recup%3A%252F11967%252Farticle%252Factualite%252Fbelgique%252Fcrise-politique%252F2012-06-29%252Freynders-magnetite-fait-%2525C2%2525AB-du-populisme-gauche-%2525C2%2525BB> (dernière consultation le 18/09/2017).

2 <http://www.vsd.fr/les-indiscrets/marine-le-pen-populiste-le-mot-ne-me-gene-pas-4582> (dernière consultation le 18/09/2017)

3 Voir enquête « Noir, Jaune, Blues » téléchargeable ici : <http://www.cecinestpasune crise.org/comprendre/noir-jaune-blues-2017/> (dernière consultation le 18/09/2017) Définition synthétique consultable ici : <https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/nationalisme> (dernière consultation le 18/09/2017)

4 Définition synthétique consultable ici : <https://www.monde-diplomatique.fr/index/sujet/nationalisme> (dernière consultation le 18/09/2017)

L'extrême droite actuelle n'a de cesse d'activer le levier du nationalisme, exploitant et à l'occasion gommant les différences socio-économiques afin de séduire un large électorat.

DU SUCCÈS DE L'EXTRÊME DROITE AUJOURD'HUI :

Partout en Europe, les partis d'extrême droite reviennent depuis les années 1980 sur le devant de la scène politique. Lors des dernières élections législatives propres à chaque pays, une dizaine de partis d'extrême droite ont fait plus de 10% de suffrage lors des scrutins (en France, en Italie, en Hongrie, en Autriche, ...). Ces partis se développent dans un contexte marqué par des crises multiples, crise économique, crise politique, crise sociale. À ces différentes crises, l'extrême droite offre des réponses en lien avec une idéologie basée sur de grandes valeurs qui transcendent les mouvements et les frontières.

Parmi les grandes caractéristiques des partis d'extrême droite, on retrouve ainsi : une conception inégalitaire et hiérarchisée de la société, un culte du ou de la chef-fe, une exaltation de la force, un nationalisme fort, un recours au populisme et/ou à la démagogie, une vision raciste de la société, du traditionalisme et du conservatisme (notamment concernant « le rôle » des femmes au sein de la société) et un antiparlementarisme.

Ces caractéristiques sont plus ou moins exacerbées en fonction des mouvances politiques. Au-delà des partis d'extrême droite à proprement parler, les idées d'extrême droite ont, au cours des dernières décennies, repris de l'ampleur et peuvent se retrouver au sein de tous les partis politiques.

ENVIE D'EN SAVOIR PLUS ?

Rendez-vous sur le site <http://www.trianglerouge.be/> des Territoires de la Mémoire, centre d'Éducation à la Résistance et à la Citoyenneté. Vous pourrez y consulter un glossaire reprenant les notions de « populisme », « nationalisme », mais aussi de « xénophobie », de « darwinisme social », ...

Vous pourrez également y trouver des références bibliographiques et des idées pour s'engager.

Pour plus d'informations, visitez le site général des Territoires de la Mémoire <http://www.territoires-memoire.be/> et découvrez son offre pédagogique dont son exposition permanente « Plus jamais ça ! Parcours dans les camps nazis pour résister aujourd'hui », une plongée dans le passé pour penser ses actions au présent !

LA MOLÉCULE DE L'EXTRÊME DROITE

Schéma ci-dessous ouvertement et largement inspiré de l'ouvrage de Julien Dohet, *Le darwinisme volé*, paru aux éditions Libres Ecrits (éditions des Territoires de la Mémoire) en 2010.



UNE FAMILLE DE BLONDS

LE BLOND -. *Dans la tête, j'ai un rêve : un monde blond. Désirs blonds, pensées blondes, paysages blonds, argent blond, esprit national blond, chaque génération ferait l'amour dans un champ de blé et les progrès de la génétique aidant, un jour, tous les êtres humains sur terre deviendraient blonds.*

Dans le texte de Jean-Marie Piemme, les personnages sont nommés LE BLOND, LA BLONDE et LA BLONDINETTE. Aucun prénom. Ils sont donc représentés par ce détail anatomique.

Famille de blonds : la mère se teint les cheveux « et le reste » pour plaire à son Blond. Le Blond dira d'ailleurs à quel point il déteste « les repousses » de son épouse (« Naturelle ou pas, une belle chevelure blonde enflamme le mâle, si elle est blonde des racines aux pointes, bien entendu ! Le noir qui perce sous le blond me dégoûte » LE BLOND). Il l'enjoint à aller chez le coiffeur afin que personne ne découvre que c'est une fausse blonde. Elle dira à la fin « Moi non plus je ne suis plus tout à fait blonde, mais ça ne tracasse personne, je peux vous le dire, parce que c'est le cœur qui doit être blond. »

Le blond fait référence à la suprématie de la race aryenne proclamée et revendiquée par Hitler (voir ci-dessous).

Le blond = blanc, par opposition aux gens de couleurs (racisme anti-noir, etc)

Le blond comme représentation de l'extrême droite (Marine Le Pen, etc.)

Le succès électoral de Marine Le Pen est loin d'être un cas isolé en Europe.

Les Etats-Unis ont Sarah Palin et Michele Bachmann. Les Européens, eux, ont Marine Le Pen, Krisztina Morvai ou encore Siv Jensen. Ces dix dernières années, une nouvelle génération de femmes politiques d'extrême-droite a réussi à s'imposer sur le devant de la scène politique. Leur point commun ? Donner un autre visage de l'extrême, plus moderne, plus féminin. Une stratégie de façade pour mieux faire passer les mêmes messages xénophobes, accusent leurs détracteurs. Reste que ces nouvelles égéries de l'extrême-droite engrangent de bons résultats électoraux. Dernière en date : Marine Le Pen. Pour sa première campagne présidentielle, la frontiste a explosé (17,9%) le record de son père en 2002. <http://www.europe1.fr/politique/ces-femmes-de-l-extreme-droite-1052805>

Comme le souligne Lucas Belvaux : » Les leaders femmes politiques d'extrême droite en Europe sont blondes à 90% » <https://www.youtube.com/watch?v=JIBFL5pafGA>

Activité

Chez nous - Lucas Belvaux (Film)

Pauline, infirmière à domicile, entre Lens et Lille, s'occupe seule de ses deux enfants et de son père ancien métallurgiste. Dévouée et généreuse, tous ses patients l'aiment et comptent sur elle. Profitant de sa popularité, les dirigeants d'un parti extrémiste vont lui proposer d'être leur candidate aux prochaines municipales.

UN PEU DE THÉORIE

Théorie raciale et « race » aryenne

Préalable nécessaire sur la notion de « race » aujourd'hui

« La notion de race humaine n'a pas de sens scientifique. Il n'existe qu'une espèce humaine puisque le critère scientifique de constitution d'une espèce est l'interfécondité. Tous les groupes humains présentant des caractéristiques particulières font donc partie de la même espèce⁵⁻⁶ ». Le concept de « race » renvoie donc à une catégorisation sociale et non biologique.

Encore parfois utilisée en sciences sociales aujourd'hui, particulièrement dans les travaux en langue anglaise, la notion de « race » renvoie alors à un groupe partageant, par exemple, une même couleur de peau ou un groupe ethnique. Ce concept permet alors d'analyser le jugement que portent les personnes les unes sur les autres en fonction de leur appartenance sociale et est cohérent avec la notion de « racisme ». Il ne sous-entend en rien des différences biologiques mais renvoie à une organisation et à une hiérarchisation sociale propre à une époque et à une société.

En langue française, la notion est peu employée en ce sens.

Du racisme et de la « race aryenne »

Le racisme scientifique

Avant d'en arriver à la démonstration scientifique de l'existence d'une seule et même race humaine, la science occidentale a été marquée, dès le XVIII^e siècle, par le développement des concepts idéologiques de « race » et de « racisme » dans des écrits généralement nationalistes.

Le XIX^e siècle a été plus particulièrement marqué par le travail de Arthur de Gobineau, présenté dans son ouvrage *Essai sur l'inégalité des races humaines*⁷ (première parution en 1853-1855). Il y développe la théorie selon laquelle « la » civilisation se développerait et s'anéantirait en proportion de la pureté du « sang aryen ». Plus qu'un ouvrage « scientifique », cet essai est un pamphlet politique contre la démocratie et en faveur du maintien d'une société de classes. Si les idées de Gobineau n'eurent peut-être pas de grand retentissement dans l'immédiat, elles inspirèrent de nombreux autres ouvrages et devinrent la base idéologique de générations nationalistes et du mouvement politique nazi⁸.

Il est à noter qu'à l'époque déjà, la théorie d'Arthur de Gobineau est confrontée par d'autres intellectuel-le-s tel-le-s que le (trop) méconnu Anténor Firmin, homme politique et intellectuel haïtien qui publie en 1885 *De l'égalité des races humaines (Anthropologie positive)*⁹. L'histoire sera malheureusement marquée par le succès des théories nationalistes et racistes prônant la suprématie de la « race blanche » avec, en Europe, l'arrivée au pouvoir en Allemagne, dès 1933, du parti nazi (« nazi » pour « national-socialisme »).

Le nazisme et la « race aryenne »

Le parti nazi reprend en faveur de son idéologie nationaliste, expansionniste et raciste les théories des origines reposant sur l'hypothèse que les différentes « races » humaines auraient existé dans le passé à l'état pur, avant que les migrations n'engendrent un grand mélange (raisonnement qui nie le fait que les migrations ont toujours existé).

L'idéologie nazie reprend ainsi le mythe de l'existence d'une « race aryenne » primaire trouvant son origine en Asie centrale. Non seulement la « race aryenne » est présentée comme supérieure, mais les autres « races », hiérarchisées, sont en outre vues comme impures et donc nuisibles au développement de cette « race » et/ou uniquement utiles à son développement dans une logique d'exploitation de la force de travail des individus. Dans *Mein Kampf* (Chapitre XI, « le peuple et la race »), Adolph Hitler dit ainsi :

« La race aryenne nordique est la détentrice de toute culture, la vraie représentante de toute l'humanité, et c'est par application divine que le peuple allemand doit maintenir sa pureté raciale. La race germanique est supérieure à toutes les autres et la lutte contre l'étranger, contre le Juif, contre le Slave, contre les races inférieures est sainte. »

Cette théorie raciste, transformée en idéal politique, conduira, sous le régime nazi, à l'exclusion puis à l'extermination des Juifs et des Tsiganes, à la mise à mort des malades mentaux et des personnes handicapé-e-s qui « souillaient la race supérieure » mais également à une tentative d'organiser les naissances dans une logique eugéniste.

Pour obtenir l'adhésion de la population à leur idéologie, les dirigeants du régime nazi eurent recours à la propagande. L'individu de « sang aryen » y est représenté en accord avec le mythe d'une origine nordique et en cohérence avec le physique de nombre de citoyen-ne-s allemand-e-s, soit blond-e aux yeux bleus et à la peau claire. L'individu est également représenté en accord avec les valeurs du nazisme, il ou elle est donc fort-e (idée d'une race « supérieure ») et mène des activités en accord avec l'idéal de société nazi (vie simple, femmes s'occupant de l'éducation des enfants et du foyer, hommes se préparant à la défense de la « race » ...).

C'est à cette propagande absurde que Jean-Marie Piemme et Fabrice Schillaci font référence avec la mise en scène d'une famille de « blond-e-s », une famille définie par *essence* par ses caractéristiques physiques.

A contrario, les « races inférieures » sont violemment caricaturées et dénigrées par le régime nazi. Les Juifs (on parle alors d'une « race sémite » d'où le concept d'« antisémitisme ») sont ainsi représentés avec, notamment, les cheveux noirs, des nez longs et courbés et des doigts crochus (car fourbes, menteurs, profiteurs, ...). Comble d'ironie, une des photos utilisées par les nazis pour représenter le « parfait bébé aryen » dans leur propagande n'est autre ... que la photo d'une petite fille juive. Le photographe à l'origine de ce cliché, Hans Ballin, a soumis la photo de la petite Hessa Levinsons Taft à un concours du plus beau bébé aryen pour, dit-il, « ridiculiser les nazis »¹⁰.

Malgré leurs recherches et leurs expériences scientifiques menées au mépris de toute déontologie médicale, les chercheur-se-s du régime nazi ne parviendront jamais à définir correctement le concept de race sur une base biologique.

Le racisme aujourd'hui

S'il est rare aujourd'hui d'entendre des personnes soutenir la théorie de l'existence de différentes races humaines et de la supériorité d'une de ces races, le racisme existe toujours bien mais prend d'autres formes¹¹.

Si vous êtes blanc-he, il est probable que vous n'avez jamais vraiment pensé à votre « race » ou à votre ethnie, et que vous n'avez jamais eu besoin de le faire. Lorsque les individus font partie d'une majorité et/ou du groupe dominant, leur appartenance au groupe définissant « la norme » semble normale et naturelle et est souvent considérée comme allant de soi (les chercheur-se-s utilisent pour nommer cela le concept de « privilège blanc »).

À l'inverse, les groupes minoritaires et/ou dominés socialement font l'objet de nombreuses croyances négatives (stéréotypes et préjugés) et de discriminations.

Le racisme repose donc sur la croyance de la supériorité d'un groupe et se maintient en raison du désir (plus ou moins conscient) de membres du groupe dominant de maintenir un ordre établi qui leur profite et se traduit dans les comportements (rejet et dénigrement des autres cultures et/ou religions, violences, humiliations, crimes ...).

En période de crises, nos croyances, nos peurs, nos frustrations (peur de perdre son travail, peur d'être victime de violences, peur de perdre sa place au sein de la société, ...) peuvent être instrumentalisées dans une logique raciste en faveur d'un mouvement, d'un parti, souhaitant accéder au pouvoir.

Ces peurs et ces frustrations ne doivent pas être ignorées car elles sont réelles. Il s'agit néanmoins d'être vigilant-e-s aux valeurs et aux solutions que proposent les différents groupes de pouvoir aux problématiques que ces émotions révèlent.

5 KITE Mary, WHITLEY Bernard, 2013. Psychologie. Des préjugés et de la discrimination. Bruxelles, De Boeck, p. 8.

6 « Les études génétiques trouvent [même, au-delà], plus de différences encore les membres d'un groupe racial tel que défini traditionnellement qu'entre les groupes eux-mêmes. En termes statistiques, la différence qui existe entre les races est insignifiante au regard des facteurs génétiques communs à tous les humains ». Ibid p.13.

7 GOBINEAU (de) Arthur, Essai sur l'inégalité des races humaines, 1884.

https://fr.wikisource.org/wiki/Essai_sur_l%27in%C3%A9galit%C3%A9_des_races_humaines

8 Voir DELIGNE Jean, REBATO Esther et SUSANNE Charles, « Races et racisme », Journal des anthropologues [En ligne], 84 | 2001, mis en ligne le 07 mai 2009, consulté le 15 septembre 2017. URL : <http://jda.revues.org/2619>

9 FIRMIN Anténor, De l'égalité des races humaines (Anthropologie positive), 1885.

ufdcimages.ufli.edu/UF/00/09/33/47/00001/N0084229_2.pdf

10 <http://www.slate.fr/story/97439/parfait-enfant-aryen-propagande-nazi-juif> (dernière consultation le 18/09/2017).

11 Il est à noter qu'une loi visant à lutter contre le racisme et la xénophobie a été mise en place en Belgique en 1981. L'article 21 de cette loi précise qu'« est puni d'un emprisonnement d'un mois à un an et d'une amende de cinquante euros à mille euros, ou de l'une de ces peines seulement, quiconque, dans l'une des circonstances indiquées à l'article 444 du Code pénal, diffuse des idées fondées sur la supériorité ou la haine raciale ».

ÉLOGE DU PORC

LE BLOND - *Un restaurant sans porc n'est pas un restaurant.*

LE BLOND - *Méfions-nous des gens qui ne mangent pas de porc. Les gens qui ne mangent pas de porc ont souvent l'âme sèche.*

L'auteur met en place un autre élément pour nous faire comprendre le racisme de cette famille de Blonds : le porc. LE BLOND a travaillé toute sa vie dans le porc, comme son père avant lui, et son grand-père encore avant eux. « Le porc, c'est toute ma vie. Mes racines sont dans le cochon. » fera dire Jean-Marie Piemme à son personnage.

Le porc symbolise ici l'appartenance des personnages à une culture et surtout une religion. Le porc, comme chacun sait, est un aliment interdit dans les religions musulmanes et juives.

L'amour du porc et de sa chair est donc ici clairement utilisé pour signifier le racisme primaire du père envers les musulmans ou les juifs (« Si les Irlandais mangent du mouton comme les arabes, c'est peut-être qu'un Irlandais, ce n'est jamais qu'un arabe blond. » LE BLOND).

La Blondinette finira par vouloir renverser les valeurs paternelles, refusant de manger du cochon. Par cet acte elle refuse la voie traditionnelle choisie par ses parents et propose un nouveau modèle, qui sera représenté par le nouveau chef. Cette référence au porc amène également de l'humour dans le spectacle. D'une part par l'amour inconditionnel que leur porte le blond, à la limite de l'amour charnel (« J'avais 15 ans et je les aimais, mes porcs. [...] Ah oui, je les aimais, mes porcs, je les aimais. ») et d'autre part par la présence d'un énorme porc qui à un moment du spectacle prend place sur le plateau. Ajoutons à cela que les références au cochon qui ponctuent le texte finissent par provoquer une sorte d'assimilation des blonds au milieu porcin. Cela renverse évidemment la situation et nous dévoile le point de vue de l'auteur.

A VOIR ET À LIRE AVEC LES JEUNES

Clip contre le racisme https://www.youtube.com/watch?v=d_NWLVwWdc4

Je suis de la couleur de ceux qu'on persécute – Alphonse de Lamartine

Clip qui a fait le buzz sur la toile en 2015 (à l'initiative de SOS Racisme)

Une campagne publicitaire exceptionnelle contre le racisme

<https://www.youtube.com/watch?v=BhnnPikDy-M>

Les clichés sont faits pour être retournés. Vidéo de Yassine Belattar

<http://www.konbini.com/fr/tendances-2/yassine-belattar-detruit-cliches-inversant-roles-societe-francaise/>

3 sketches dans lesquels l'humoriste inverse les clichés de la société française.

L'humoriste reprend un schéma maintenant connu, celui d'inverser les rôles dans une société où des gens sont traités d'une façon différente, souvent stigmatisante, en raison de leurs origines, de leur foi ou encore de leur sexe. On avait déjà vu cela dans le court métrage Majorité opprimée ou Mecs Meufs sur la question du harcèlement. En faisant basculer les situations, cette inversion permet de se rendre concrètement compte des injustices que la diffusion de ces clichés provoque.

Si les Noirs parlaient comme les Blancs..., le hashtag qui retourne les clichés

Par LIBERATION — 17 février 2016

Lancé mardi sur Twitter, #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs inverse les préjugés racistes pour que les Blancs se rendent compte de ce qu'ils sortent parfois.

http://www.liberation.fr/france/2016/02/17/si-les-noirs-parlaient-comme-les-blancs-le-hashtag-qui-retourne-les-cliches_1433989

C'est pas lui le blanc de l'autre fois? Comment veux-tu, ils se ressemblent tous! #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs
pic.twitter.com/w2pHCiMRYI

Po Lomami équimaupes (@LomamiPo) 17 février 2016

«C'est tes vrais cheveux ? Je peux toucher ? Ils sont super lisses, on dirait des poils de chiens» #SiLesNoirsParlaient-CommeLesBlancs

Jaja @tsinepheret 18:55 - 16 févr. 2016

Comment tu t'appelles ?

-Pauline

-Ça veut dire quoi ?

-C un prénom

-Non mais dans ta langue c'est quoi ? #SiLesNoirsParlaientCommeLesBlancs

ON EST TOUJOURS L'ÉTRANGER DE QUELQU'UN // TAHAR BEN JELLOUN

Mon premier n'aime pas les juifs, il pense qu'ils sont partout.
Mon deuxième n'aime pas trop les femmes sauf sa mère et encore, il est misogyne.
Mon troisième n'aime pas les noirs, ni les métis. Il en a peur.
Mon quatrième n'aime pas les gros, parce qu'ils sont trop gros.
Mon cinquième n'aime pas les cons, il pense être trop intelligent pour les aimer.
Mon sixième n'aime pas les pauvres, parce que cela se voit lorsque l'on est pauvre.
Mon septième n'aime pas les salariés, parce que ce sont syndicalistes, des communistes ou des fainéants.
Mon huitième n'aime pas les gens du voyage, il a peur de se faire cambrioler.
Mon neuvième n'aime pas les jeunes, parce que ce sont de jeunes cons.
Mon dixième n'aime pas les «PD» et les «gonzesses», tout simplement.
Mon onzième n'aime pas les arabes et les musulmans, ce sont tous des terroristes et des djihadistes, dit-il.
Mon douzième n'aime pas les gens de gauche, il est très à droite. Son voisin n'aime pas les gens de droite, il est trop à gauche.
Mon treizième n'aime pas les arméniens, il est turc.
Mon quatorzième n'aime pas les harkis, ce sont -dit-il- des traîtres.
Ma quinzième n'aime pas les berbères, parce qu'elle est arabe.
Mon seizième n'aime pas les Français, parce qu'ils mangent du jambon et du saucisson. Berck.
Ma dix-septième n'aime pas les mecs, ce sont des salauds.
Mon dix-huitième n'aime pas les jaunes et tous les chinois, ils sont trop nombreux et hypocrites, affirme-t-il.
Mon dix-neuvième n'aime pas le chien de sa voisine, parce qu'il aboie. Ni son chat, parce qu'il griffe.
Mon vingtième n'aime pas les italiens, ce sont des voleurs.
Mon vingt et unième n'aime pas les Roms, ce sont des voleurs et ils sont sales.
Mon vingt-deuxième n'aime pas les enfants, ils ne servent à rien.
Mon vingt-troisième n'aime pas les vieux, parce qu'ils coûtent cher à la société.
Mon vingt-quatrième n'aime pas les capitalistes, ils exploitent le genre humain.
Mon vingt-cinquième n'aime pas les immigrés, parce que sont des envahisseurs et des réfugiés.
Mon vingt-sixième n'aime pas les réfugiés, parce que sont des envahisseurs et des immigrés.
Mon vingt-septième n'aime pas les réfugiés et les immigrés, parce que ce sont des envahisseurs.
Mon vingt-huitième n'aime pas les musulmans, ce sont tous des arabes.
Mon vingt-neuvième n'aime pas clodos, parce qu'ils ont des poux et puent.
Mon trentième n'aime pas me lire, parce qu'il ne sait pas lire.
Mon trente et unième, n'aime pas les chrétiens parce qu'il ne croit pas en Jésus.
Mon trente-deuxième n'aime pas les bretons, parce qu'il est corse.
Mon trente-troisième n'aime pas les roumains, parce que ce sont des Roms.
Mon trente-quatrième n'aime pas les prostituées, parce que ce sont des putes.
Mon trente-cinquième n'aime pas réfléchir, c'est un truc d'intello.
Mon trente-sixième n'aime pas les manuels, parce qu'ils n'ont rien dans la tête.
Ma trente-septième n'aime pas sa voisine mais elle ne sait pas pourquoi.
Mon trente-huitième n'aime pas les politiques, parce qu'ils ne pensent qu'à eux.
Mon trente-neuvième n'aime pas les handicapés, parce qu'ils sont moches.
Mon quarantième n'aime pas les religieux, parce qu'il est n'est pas croyant.
Mon quarante et unième n'aime pas les athées, parce qu'ils ne croient pas en Dieu et que ce sont des mécréants.
Ma quarante-deuxième n'aime pas les turcs, parce qu'il est grec.
Mon quarante-troisième n'aime pas la France, parce que c'est un pays de liberté.
Mon quarante-cinquième n'aime pas les États-Unis, parce qu'il n'aime pas les hamburgers et le Ketchup.
Ma quarante-sixième n'aime pas les extraterrestres, parce que sont des envahisseurs, comme les immigrés et les réfugiés.
Mon quarante-septième n'aime pas les bouddhistes, parce qu'ils sont chinois.
Mon quarante-huitième n'aime pas les protestants, il est catholique.
Ma quarante-neuvième n'aime pas ceux qui n'aiment pas, mais elle ne sait pas pourquoi.
Mon avant-dernier n'aime personne, parce qu'il n'est pas un être humain.
Ma dernière cherche désespérément une autre planète.

http://www.huffingtonpost.fr/marc-knobel/on-est-toujours-letranger_b_11886728.html?utm_hp_ref=fr-stereotypes-racistes

2. LA PEUR COMME CHEMIN VERS LA PENSÉE RADICALE

LE BLOND - *La menace qui n'a pas l'air d'une menace est la pire des menaces. Elle flotte dans l'air comme un mauvais gaz, elle vous paralyse la cervelle.*

Scène 1 : les blonds ne cessent de répéter « Tout va bien » pour se convaincre eux-mêmes. On les sent stressés par leur environnement et tout ce qui peut se passer à l'extérieur de la maison (rôdeurs = prédateurs sexuels, voisins = délinquants et voleurs de voiture, etc.)

La scénographie souligne cette peur de l'extérieur : l'espace est clos. Les personnages ne sortent presque pas de cet espace pendant toute la première partie du spectacle. Les blonds ne se sentent en sécurité que quand ils sont chez eux, la porte fermée à double tour.

Les blonds se méfient de l'étranger, de ce qu'ils ne connaissent pas. C'est révélé ici par les références culinaires notamment (le porc). Sur les conseils de sa maman, la blonde incite son mari et ses collègues à essayer un nouveau restaurant. Malheur, on n'y sert pas de porc (« Il faut se méfier des gens qui n'aiment pas le porc ») !

L'autre et l'étranger s'insinuent en eux malgré eux et malgré leurs précautions. Les portes fermées à double tour n'y pourront rien... Cela se manifeste par le biais de la langue arabe qui semble hanter la blonde. Elle ne peut s'empêcher d'éructer/de vomir quelques mots d'arabe « C'est le pire qui arrive ? C'est la langue arabe qui entre par l'oreille et qui sort par la bouche. Et nous on reste tout cons, aussi vidés qu'un intestin après une colique ». L'arabe est vécu comme un virus attrapé et qui risque de contaminer tout qui l'entend (« Ou alors c'est le virus cosmopolite. Le médecin dit que le progressisme est une maladie qui frappe la conscience par des voies que nous connaissons encore très mal. Et ça se transmet très facilement, beaucoup trop facilement vu les conditions de promiscuité aujourd'hui. » LE BLOND).

La lettre envoyée au commissaire est un exemple de la peur et de tous les fantasmes que l'inconnu peut générer : « Monsieur le commissaire, par la présente, je tiens à signaler des va-et-vient suspects dans mon quartier. Ces va-et-vient sont le fait de personnes au physique non européen et néanmoins pas asiatique. En fait, je crois pouvoir affirmer qu'il s'agit de travail au noir. [...] Et peut-être y a-t-il beaucoup plus grave... A vous de voir ». Le climat est tendu entre les différentes communautés. La suspicion et la délation sont de mises.

Les étrangers sont vécus comme une menace et sont désignés comme responsables des malheurs de la famille « le porc étranger nous a eus » LE BLOND.

3. CHARLES MARTEL

LA BLONDINETTE - *On doit agir. On doit faire quelque chose. La semaine dernière, le professeur nous a appris que Charles Martel avait arrêté les arabes à Poitiers en 732. Il a dit « en ce temps-là l'homme blanc était glorieux ». Il a raconté comment avec une poignée de chevaliers bien décidés l'invasion avait été stoppée nette.*

LA BLONDE – *732, c'est loin.*

LA BLONDINETTE – *Est-ce que ça existe des photos de Charles Martel ? Je voudrais en avoir une pour ma chambre.*

Charles Martel, naît vers 688 et meurt en 741 à Querzy-sur-Oise. C'est le principal dirigeant des états francs pendant la première moitié du VIII^e siècle.

Maire du palais des royaumes francs d'Austrasie, de Neustrie et de Bourgogne, il maintient à l'écart du pouvoir les rois légitimes de la dynastie mérovingienne. Il agrandit considérablement le domaine des Francs en Allemagne. **En 732, par sa victoire de Poitiers, donne un coup d'arrêt décisif à l'expansion musulmane en Europe occidentale.**

https://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Martel

Comment le mythe de Charles Martel et de la bataille de Poitiers en 732 s'est installé

Tribune. Alors que le Parti socialiste se réunit en congrès à Poitiers, les identitaires se retrouvent dans la ville pour rendre un hommage à Charles Martel et à la bataille de Poitiers, en 732.

Le Monde.fr | 05.06.2015 à 14h37 • Mis à jour le 05.06.2015 à 17h42

Par Salah Guemriche

http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/06/05/comment-le-mythe-de-charles-martel-et-de-la-bataille-de-poitiers-en-732-s-est-installe-dans-l-histoire_4648311_3232.html

Treize ans après le cri de ralliement frontiste : « Charles Martel 732, Le Pen 2002 ! », voilà que les Identitaires, un groupe d'extrême droite, nous remettent ça, en appelant à faire Bloc ce 7 juin, à Poitiers... Les mythes, on le sait, ont la peau dure. De ce mythe-là, la peau est tellement dure que même des historiens de la trempe d'un Marc Bloch ou d'un Lucien Febvre n'ont pas réussi à la fendre. Faut-il pour autant continuer à laisser libre cours aux obsessions des esprits frileux, mus par un nationalisme étroit quand ce n'est pas par une fière ignorance ?

Depuis Chateaubriand (pour qui « Les Maures, que Charles Martel extermina, justifiaient les Croisades ! »), les Français ont appris que le héros de Poitiers avait sauvé la chrétienté en sauvant la France. Mais quelle France ? Au VIII^e siècle, le christianisme était loin de représenter un dénominateur commun entre l'Austrasie (fief de Martel) et le sud de la Loire. Du reste, l'entité « France » n'existait même pas, en tant que telle, et Charles, grand spoliateur des biens de l'Eglise, était un envahisseur et un conquérant au même titre que le chef des hordes mahométanes...

En 732 (ou 733), Poitiers ne fut pas le Waterloo des Sarrasins. Et, malgré les lourdes représailles exercées par les Francs dans le Midi, y compris contre des autochtones, accusés d'intelligence avec l'ennemi, beaucoup de musulmans (Arabes et Berbères) y firent souche. Voire, selon Ernest Sabatier, historien de la ville de Béziers, « beaucoup d'habitants (biterrois) se firent musulmans ». En 739, ayant échoué à déloger les Sarrasins de Narbonne (c'est son fils, Pépin le Bref, qui réussira en 759 à prendre la ville), Charles se vengera sur Agde, Béziers, Maguelone, Nîmes (dont il incendie les arènes).

Si je tiens, ici, à invoquer des historiens du cru, c'est pour souligner l'occultation qui est faite de ces sources chez les auteurs des manuels d'histoire qui auront contribué à entretenir le mythe d'un Charles sans peur et sans reproche. Ce qu'un autre historien, du XIX^e siècle, Augustin Thierry, déplorait déjà, en écrivant : « Mais ce qui est imprimé dans tant de livres, ce que tant de professeurs enseignent, ce que tant de disciples répètent, obtient force de loi et prévaut contre les faits eux-mêmes. » Le constat sera encore plus sévère, sous la plume de Marc Bloch : « Aussi bien que des individus, il a existé des époques mythomanes (...) Comme si, à force de vénérer le passé, on était naturellement conduit à l'inventer ».

Une bataille peut en cacher une autre

« Inventer le passé »... Sait-on, justement, que la bataille de 732 fut connue d'abord sous le nom de « Bataille de Tours » ? Que s'est-il donc passé pour que Poitiers vienne détrôner la « Rome des Gaules » ? En fait, la dénomination poitevine devait servir à l'édification du mythe « Martel », au fil des siècles, pour occulter une autre bataille, postérieure, qui fut une défaite humiliante pour la France : la bataille de 1356, où le roi de France, Jean le Bon, fut fait prisonnier par les Anglais du prince de Galles, dit le Prince noir, et pour la libération duquel la France fut obligée de payer une rançon qui mettra en grande difficulté le royaume.

Mais pourquoi l'année 732 devait-elle rester dans les annales, alors que l'islam avait déjà subi des défaites bien plus décisives que celle de Poitiers ? Notamment à Toulouse, en 721, où Eudes, le duc d'Aquitaine, gagna le titre de « bouclier de la chrétienté », et, un an plus tard, à Covadonga (en Espagne) : la victoire écrasante des Asturiens eut un tel éclat que des historiens y situeront le point de départ de la Reconquista (qui ne débutera en fait qu'au XI^e siècle, pour s'achever en 1492)... Oui, pourquoi, sans avoir eu l'importance des précédentes batailles, et sans avoir mis fin à l'occupation musulmane (la Narbonnaise n'est libérée qu'en 759, et la présence arabe est attestée dans le Jura jusqu'en 972), pourquoi la bataille dite de Poitiers devait-elle avoir un tel retentissement, faisant oublier jusqu'aux propres forfaits de Charles Martel contre l'Eglise ?

Il y a bien de quoi se demander si les faits recueillis sur le champ de bataille de 732 ne concernaient pas une autre bataille, toujours près de Poitiers, un événement resté honteux dans la mémoire collective, et qui porta longtemps le même nom de « bataille de Poitiers », avant que l'on ne décidât de réserver l'appellation à la seule bataille qui méritât les lauriers de la nation...

Je suis donc allé voir d'un peu plus près ce que fut cette autre bataille... Et j'y ai trouvé matière à trouble. En effet, dans le récit de 1356, je relève une structure narrative et plusieurs éléments communs aux deux batailles : la même évocation de pillage (ici, par les troupes anglo-gasconnes, là, par les troupes arabo-berbères) ; la proximité d'une même forêt, celle de Moulière ; la même Vienne à traverser : ici, à Chauvigny, par le roi Jean ; là, à Vouneuil, par Abd er-Rahman ; deux armées d'invasion tout aussi hétéroclites l'une que l'autre, composées de « nationaux » et de mercenaires : celle du Prince Noir comme celle de l'émir de Cordoue ; et, enfin, une même référence à une chaussée romaine : pour le roi Jean, la voie Bourges-Poitiers, et pour l'émir, la voie Bordeaux-Poitiers-Tours !... La seule différence entre les deux batailles, c'est que l'une fut une défaite et l'autre une victoire. Si la défaite avait été antérieure, on comprendrait qu'un heureux événement plus récent finisse par effacer le mauvais dans la mémoire collective. Mais comme c'est le cas contraire, pour que l'événement postérieur, funeste, puisse être atténué et même oublié, il faudrait que l'événement antérieur ait la charge symbolique suffisante pour cela !...

Autre curiosité : les historiens passeront longtemps sous silence un épisode singulier qui précéda de peu la bataille de 732, et en fut même une des causes occultes : une histoire d'amour ! Entre la fille du duc d'Aquitaine, à la beauté légendaire chantée par les troubadours, et le gouverneur berbère musulman de Narbonne. Le mariage, officiel, provoqua à la fois les foudres de Charles Martel et de l'émir Abd er-Rahman : le premier, redoutant les conséquences d'une telle alliance, attaquera les terres du vieux duc ; le second décrètera une fatwa contre le renégat berbère, qu'il fera décapiter avant d'envoyer la chrétienne à Damas, dans le harem du calife, puis de monter ravager l'Aquitaine et le Poitou...

Dans le même temps, il y avait un autre péril qui inquiétait l'Eglise : la menace des Lombards sur les terres pontificales. Sauf que... notre « sauveur de la chrétienté » ignorera complètement l'appel au secours du pape, comme le révèle cet extrait de la lettre de Grégoire III à Charles Martel :

« (...) Quoique nous nous soyons adressé à vous, très excellent fils, nous n'en avons reçu jusqu'à présent aucune consolation (...) Nous craignons qu'il ne vous soit imputé à péché, car on nous insulte et l'on dit : "Que Charles en qui vous avez mis votre refuge, vienne avec l'armée des Francs, qu'ils vous secourent, s'ils peuvent (...)". Quelle douleur nous perce le cœur à ces reproches, voyant des enfants si puissants ne faire aucun effort pour défendre leur mère spirituelle, la sainte Eglise de Dieu (...)

Ne rejetez pas notre prière, ne fermez pas l'oreille à nos supplications (...) Ainsi, votre foi et votre nom seront célébrés et bénis en toutes les nations... ».

« Célébré et béni », Charles n'aura pas besoin de l'intercession de l'Eglise auprès du Seigneur... Et « Poitiers » ressurgira dans l'histoire par intermittence, au gré des impératifs du moment. D'abord, avec les Croisades. Puis, avec Jeanne d'Arc : la légende dit que, parmi les voix que la Pucelle entendit, celle de sainte Catherine lui enjoignit de se rendre à Fierbois (entre Châtellerauld et Poitiers), pour y déterrer l'épée de Charles qui devait lui donner la force de bouter les Anglais. Au XIX^e siècle, avec la pédagogie coloniale, Poitiers réinvestit les manuels. Pendant la Seconde Guerre mondiale, dans l'Indre, un réseau de résistants prend le nom de Brigade Charles Martel. En pleine guerre d'Algérie, les écoliers indigènes étaient tenus de déclamer la formule choc : « En l'an 732, Charles Martel écrasa les Arabes à Poitiers ». Dans les années 1960, un courant d'extrême droite, issu de l'OAS et hostile à l'immigration, prendra le nom de Charles Martel. Pour la petite histoire, signalons qu'en 1989, lorsque la France voulut « porter un coup d'arrêt décisif à l'invasion » (sic) des magnétoscopes japonais, Poitiers fut choisie comme centre de contrôle des importations, pour lequel les services de douanes eurent recours à un code chiffré, à usage interne : 7.3.2 !... Plus près de nous, le FN et son affiche-collector : « Martel 732, Le Pen 2002 ». Et en 2015, ce 7 juin, revoici donc les Identitaires et Riposte laïque qui, face à l'avancée inexorable de l'Antéchrist mahométan, remettent en selle un croque-mitaine portant la croix et le marteau. Vénérer le passé à ce point conduit à l'inventer, en effet.

Salah Guemriche est essayiste et romancier algérien, auteur notamment de : Abd er-Rahman contre Charles Martel (Perrin 2010) ; Le Christ s'est arrêté à Tizi-Ouzou (Denoël 2011) Dictionnaire des mots français d'origine arabe (Seuil 2007, Points 2012 et 2015) ; L'homme de la première phrase (Rivages / Noir 2000).

En savoir plus sur

http://www.lemonde.fr/idees/article/2015/06/05/comment-le-mythe-de-charles-martel-et-de-la-bataille-de-poitiers-en-732-s-est-installe-dans-l-histoire_4648311_3232.html#eKH6hl3qEBr6uW7j.99



FORME

1. UNE COMÉDIE FARCESQUE OU COMMENT LEVER LA GRAVITÉ DU SUJET PAR LE BIAIS DE L'HUMOUR

Le spectacle se veut être une comédie. Le travail accompli avec Jean-Marie Piemme va clairement dans ce sens. L'intention est de lever la gravité du sujet par le rire. Un rire intelligent qui naît des situations paradoxales, par exemple La Blonde qui est prise d'un spasme qui l'oblige à parler arabe, mais aussi Le Blond qui voue un amour inconditionnel quasi physique aux porcs. Les ressorts comiques sont dans les situations, dans l'écriture même, d'autres seront mis en place avec les acteurs. Le spectacle flirte avec le grotesque sans jamais y plonger vraiment. Tout l'enjeu du travail scénique est de trouver la justesse de trait qui permet de dégager le rire tout en permettant aux situations de se raconter.

Le grotesque au théâtre

Le grotesque au théâtre se manifeste dans les personnages, certains, comme le valet frondeur ou le bouffon de cour, étant plus aptes à porter le grotesque, mais plus clairement par ce que Bakhtine appelle « mésalliances », coprésence de personnages contraires, ou, dans le même personnage, de déterminations incompatibles : ainsi le laquais Ruy Blas amoureux d'une reine, ou le fou de cour régicide (Le roi s'amuse, Lorenzaccio). De là, la place d'une figure de rhétorique fondatrice du grotesque, l'oxymore : la présence en un même lieu de déterminations opposées fait éclater toute vue conformiste, rationnelle et rassurante du monde. L'effondrement de la vue hiérarchique et théocentrique, d'abord au 16^e siècle, puis au 19^e siècle, l'impossibilité de dominer un monde socio-économique devenu trop complexe conduisent tout naturellement au grotesque où à sa résurrection, ainsi que l'a fort bien perçu Kleist (Sur la marionnette). Le grotesque dans l'action résulte de la juxtaposition oxymorique des actions les plus vulgaires et des grands personnages (exemple concret avec le personnage de LA BLONDE : la bourgeoise mère de famille qui éructe ou qui se déshabille sur la piste de danse).

Le comique grotesque est de nature particulière : non point juxtaposition du comique et du tragique comme on le croit, mais intrication et réversibilité du rire et de la mort ; le comique provient de la destruction et y renvoie inexorablement.

In : Michel Corvin. Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre. Larousse, 2003 , p. 763.

Activité

ACTIVITÉ DÉCOUVERTE DE LA COMÉDIE FARCESQUE.

La Résistible Ascension d'Arturo Ui - Bertolt Brecht (Théâtre)

Comédie burlesque.

Parabole sur l'arrivée d'Hitler au pouvoir (transposition de cette ascension dans le milieu des gangsters à Chicago dans les années 20).

Scène avec le professeur de diction à lire et à jouer (voir annexe) puis visionner le court extrait de la mise en scène de Katharina Thalbach :

<https://www.youtube.com/watch?v=AmqIQcCGWS8>

La résistible ascension d'Arturo Ui de Bertolt Brecht fait son entrée à la Comédie-Française dans une mise en scène de l'Allemande Katharina Thalbach, avec Laurent Stocker, prodigieux, dans le rôle-titre. La pièce est une parabole sur l'arrivée au pouvoir d'Hitler transposée dans le milieu des gangsters de Chicago.

2. UN CONTE NOIR

Le spectacle est construit en deux parties. La première nous montre en quelque sorte des situations quotidiennes d'une famille de blonds.

La pièce bascule dans un tout autre registre pour emmener le spectateur dans un véritable conte noir.

Il y a une transposition de la réalité du monde d'aujourd'hui dans un conte connu de tous : Blanche Neige et les sept nains. Cette rencontre inattendue / ce crash entre d'une part un récit qui, c'est inhérent à la définition du conte, fait référence à des temps immémoriaux, et l'époque d'aujourd'hui crée à la fois la surprise et le choc. Les nains sont au chômage. La méchante marâtre capitaliste et la sorcière facho.

LA BLONDINETTE - Je vais vous raconter une histoire. Il était une fois au plus profond de la forêt une très belle jeune fille qui vivait en compagnie de 7 nains. Ils occupaient joyeusement une jolie maison entourée de roses et de lilas. Des animaux y vivaient en liberté. Tout était paisible jusqu'au jour où le premier nain fut renvoyé de son travail. Puis un deuxième. Puis un troisième. Puis un quatrième, puis un cinquième, puis un sixième, puis un septième. La pauvre Blanche Neige se faisait bien du souci. Toute l'économie du ménage reposait maintenant sur ses frêles épaules. Pour subvenir aux besoins de tous, elle faisait de temps en temps la pute. Mais ça ne la gênait pas. Mieux vaut être pute et libre que souillon-Cendrillon chez la méchante marâtre capitaliste qui vous exploite pour deux ronds de pain et une carotte, et vous met à la rue quand ça l'arrange. Et comme Blanche-Neige exerçait son art à domicile, elle ne risquait pas comme le petit chaperon rouge de rencontrer un loup au coin d'un bois en allant au travail. Mais faire la pute est un vrai boulot et comme tout vrai boulot, ça fatigue. Parfois les journées étaient longues et il ne fallait pas compter sur les nains pour faire la vaisselle, les courses ou laver le linge. On a beau être nain, on n'en est pas moins homme. C'étaient des sacrés petits machos, ces gars-là ! Et un jour de baise bien rempli, alors que Blanche Neige venait de prendre son bain et s'apprêtait à souffler, elle aperçut sur le chemin de la maison la vieille sorcière facho.

La vieille sorcière facho était arrivée dans le village il y a longtemps. On raconte qu'on surnommait son père « chaudron de la mort ».

« Bonjour Blanche Neige Démocratie, comment vas-tu, il me semble que tu trimes comme une perdue. Et je constate que tu es bien mal entourée », dit la vieille sorcière facho.

« Autour de toi, il n'y a que des branleurs, des malformés, des sous-hommes. À eux sept, ils ne sont même pas capables de faire le travail d'un seul vrai mâle de chez nous.

D'où viennent-ils d'ailleurs, ces nains ?

Origine douteuse, tu devrais te méfier. Un jour, ils te droguent et quand tu te réveilleras tu comprendras, qu'ils se sont amusés à mettre simultanément sept petites queues dans un seul trou, ce qui renouvelle indéniablement l'art pornographique, mais ne t'enrichira pas pour autant. »

Évidemment, la perspective inquiéta Blanche Neige Démocratie qui, malgré le métier un peu osé qu'elle exerçait, restait une honnête fille.

Croyez-moi, mieux vaut être pute que banquier, c'est plus propre.

As-tu des solutions à proposer, demandait Blanche Neige à la vieille sorcière facho ?

Justement, j'ai dans mon cabas une belle pomme bien ronde.

Une belle pomme bien ronde ?

Mais comment une belle pomme bien ronde aurait-elle pu apporter une solution à tous les problèmes de Blanche-Neige démocratie ?

La vieille sorcière facho avait plus d'un tour dans son sac, rouler les gens dans la farine, c'est ce qu'elle faisait de mieux.

« Si tu croques un morceau de ma belle pomme bien ronde, quelque chose de grandiose va t'arriver ».

Confiante, Blanche Neige croqua la belle pomme bien ronde et au loin un épais bouillard se leva.

3. UNE CONSTRUCTION EN PUZZLE : 11 TABLEAUX

La structure : 11 tableaux.

Chaque tableau est une entité en soi qui raconte un moment de vie des membres de la famille.

L'histoire avance donc par ellipses.

L'ensemble narratif se construit à la manière d'un puzzle. L'évolution n'est pas linéaire mais procède par une construction par îlots. Plus l'histoire avance plus ils résonnent entre eux.

Chaque tableau a son parfum de grotesque qui ne doit pas l'emporter sur la vérité de ce que vivent les personnages. La justesse des relations entre les membres de la famille est essentielle à la crédibilité du propos.

LA PEUR

1. Tout va bien.
2. Et la voiture ?
3. Blondeur.
4. Éloge du porc.

L'ENVOL DES MAUVAISES PENSEES

5. La peur d'avoir peur.
6. Chienlit domestique.
7. Quelqu'un peut m'éclairer.
8. Médication d'urgence.
9. La lettre.
10. On touche le fond.

COURONNE EN PAPIER MACHE

11. Un conte noir.

Démonstration par l'absurde, la ligne narrative donne à voir l'enlèvement progressif d'une famille victime de ses peurs. Les parents sont désorientés face aux agressions d'un monde mondialisé trop cosmopolite à leur goût. Ils vivent leurs peurs refoulées de l'étranger, de l'autre. Le père a peur d'avoir peur de ne pas avoir vu passer un nègre, la mère est squattée par une djinn barbu. La fille, elle cherchant à ne pas subir comme ses parents se rapproche petit à petit d'un parti dont le chef ; un homme qui a du caractère qui dit ce que tout le monde pense tout bas, et qui promet des jours plus radieux.

La fillette finit par convaincre ses parents d'adhérer au parti, d'essayer au moins.

Ils franchissent le pas et rejoignent le chef dans un château enchanteur qui célèbre la prise du pouvoir du parti. Mais le conte de fée se transforme rapidement en cauchemar.

Des cris effrayants se font entendre des caves. Le château enchanteur montre son vrai visage.

Il se lézarde, et tel un monstre informe il avale ses occupants.

Nos trois blonds fuient le château et se réveillent de leur cauchemar, conscients d'avoir évité le pire.

4. DES PERSONNAGES LOIN DES CARICATURES

Les personnages font un chemin individuellement et collectivement. Et le public assiste à cela.

Il me semble important de restituer la vulnérabilité de ces êtres perdus à la dérive en les dégageant de toute caricature.

Le spectateur doit pouvoir les accompagner sensiblement, se reconnaître parfois mais surtout comprendre le processus de la peur qui mène à la pensée radicale.

Je n'envisage pas une approche cérébrale de la matière, j'entends encourager les acteurs à investir intégralement les personnages et les situations pour faire émerger les ressorts comiques de l'écriture mais également en créer.

La langue de Piemme nécessite le corps à corps avec elle, elle exige des acteurs une force d'interprétation qui puise ses racines dans l'incarnation, dans le sens de la rupture et dans le goût et l'intelligence du paradoxe.

Un corps avant tout, un corps qui respire qui transpire et qui se bat avec les mots.

Les acteurs prendront en charge leur personnage en proposant la critique de ceux-ci, avec « un pied dedans, un pied dehors » comme dit Brecht.

Nous aborderons les personnages de manière à ce que les spectateurs soient en empathie avec ceux-ci. Il est impératif d'éviter la caricature du « gros facho », les personnages sont monsieur et madame tout le monde, pétris de contradictions, assaillis parfois des mêmes peurs. Il y a une humanité à donner à voir, dans leurs angoisses, leurs fragilités. Ils sont bien sûr ridicules, voire parfois monstrueux, on en rit mais jamais la caricature ne doit l'emporter sur l'humain.

Les personnages de *Jours radieux* sont avant tout des victimes, il ne s'agit pas de les juger et de dire c'est eux les méchants. Au contraire, les spectateurs accompagneront le parcours des

Blonds, un parcours pourrait-on dire initiatique qui permet de mieux les comprendre, tout en riant d'eux.

Fabrice Schillaci, avant la création de *Jours radieux*

EXTRAIT A DIRE ET A JOUER

LE BLOND -. Pas de porc ! Je la retiens, ta mère !

LA BLONDE -. L'endroit était très propre, très moderne.

LE BLOND -. Et y a pas de porc. Nom de dieu, pas de porc !

Un restaurant sans porc n'est pas un restaurant recommandable. Tu le diras à ta mère.

LA BLONDE -. Y avait pas de porc, mais y avait du mouton.

LE BLOND -. C'est ce que je dis : y avait du mouton, mais y avait pas de porc. Du mouton ! Du mouton, comment peut-on ? C'est laineux, c'est peureux, un mouton, et quand on le mange, ça donne pas de force.

LA BLONDE -. Le mouton est bon, le mouton est succulent. Même les Irlandais mangent du mouton, et les Irlandais ne sont pas des Arabes.

LE BLOND -. Si les Irlandais mangent du mouton comme les arabes, tant pis pour eux, c'est peut-être qu'un Irlandais, ce n'est jamais qu'un arabe blond. Je suis blessé à mort. Le porc, c'est toute ma vie. Mes racines sont dans le cochon. Je suis né dans les porcs.

LA BLONDINETTE -. Papa dit souvent : il faut être fier de ses origines.

LE BLOND -. Imagine le choc, Blondinette ! Mon grand-père était dans le porc, mon père était dans le porc. Ton oncle est toujours dans le porc. Nous venons d'une famille d'éleveurs de porcs, et là : pas de porc. C'est toute ma jeunesse qu'on humilie.

LA BLONDINETTE -. Raconte, papa !

LE BLOND -. J'avais quinze ans et je les aimais, mes porcs. Ah, si tu savais, ma petite fille, ce que c'était d'être assis à table avec les gorets sur les genoux. Un petit bout pour moi, un petit bout pour eux. C'est attachant un goret, c'est fraternel, c'est si humain. Et la truie avec ses yeux roses me donnait confiance dans la vie. Je partageais mes joies et mes peines avec elle. Quand on est ado, on se sent parfois seul, on a besoin de se confier. Je lui parlais. Elle me comprenait. Et souvent, les pieds dans le lisier, je regardais les étoiles. Je me disais comme la nature est belle, comme la vie est belle. Avant de les égorger, mes porcs, je leur murmurais des mots d'adieu. Des mots tendres. Je les embrassais sur le groin. Ils partaient en douceur. Ah, oui, je les aimais, mes porcs, je les aimais. Leurs cris, quand ma lame leur ouvrait la gorge, et le sang qui gicle, bien rouge, chaud, crémeux, j'en aurais avalé des louches entières.

LA BLONDE -. Ah, jeunesse ! Jeunesse !

LE BLOND -. Lorsque j'enfonçais le couteau, nous avions une complicité intense, infinie. J'étais excité et ...

LA BLONDE -. Calme-toi. Ne ressasse pas. Ta tension va encore filer.

LE BLOND -. Méfions-nous des gens qui ne mangent pas de porc. Les gens qui ne mangent pas de porc ont souvent l'âme sèche.

LA BLONDINETTE -. À mon goût, du porc, on en mange peut-être un peu trop souvent. Chez nous, je veux dire.

LE BLOND -. Fille, tu préfères le mouton ?

LA BLONDINETTE -. Non, bien sûr.

LE BLOND -. J'y compte bien. Ta grand-mère nous a volontairement fourvoyés, voilà le vrai.

LA BLONDE -. Médisance ! Maman est ouverte aux cuisines du monde, c'est tout.

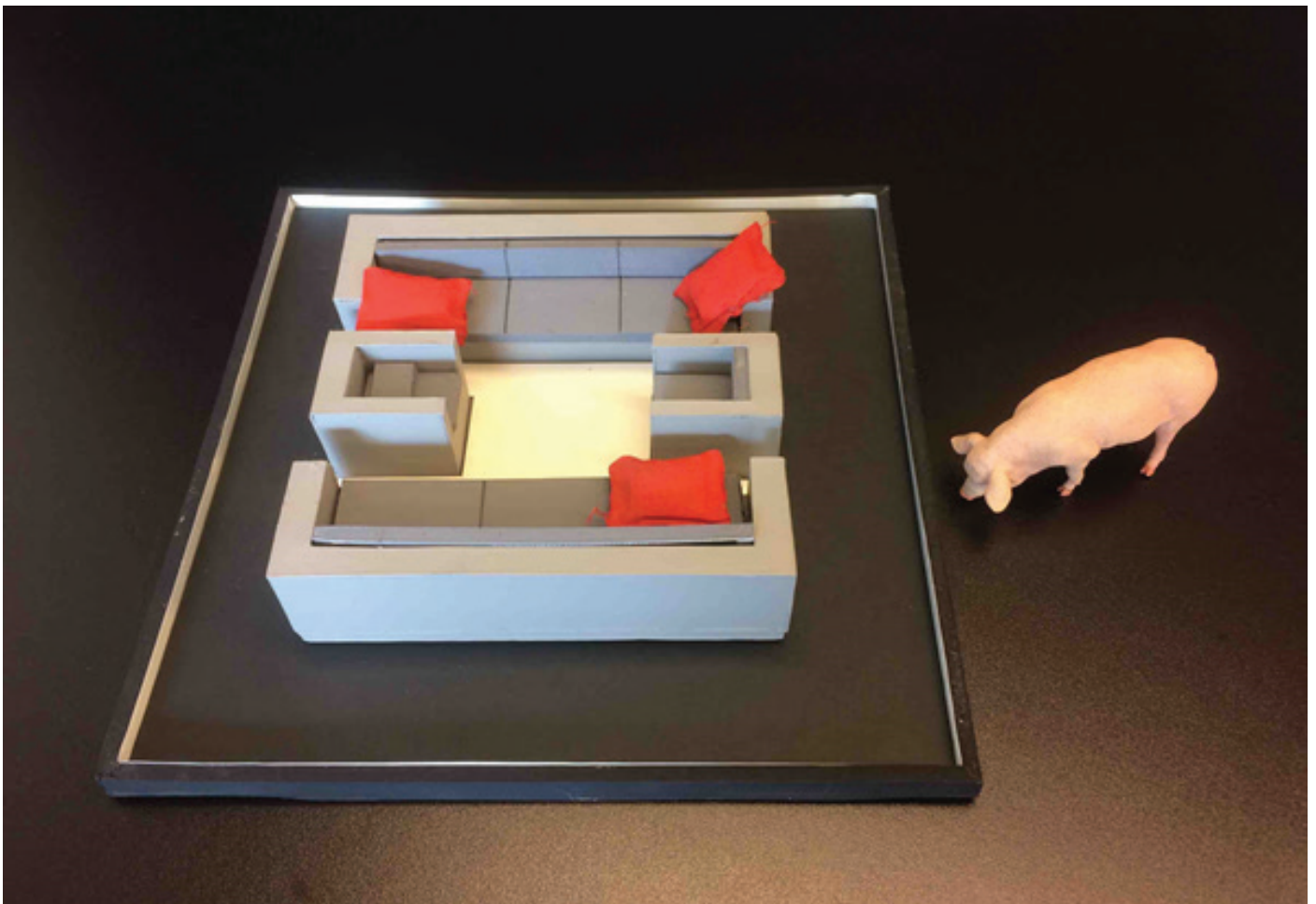
LA SCÉNOGRAPHIE

En résumé, on est dans un salon d'intérieur de la petite famille qui va se transformer à la 2e partie du spectacle en «Château enchanté»

L'élément central tourne sur lui-même, et le pourtour noir s'illumine via des faisceaux lumineux verticaux. De la fumée surgit, des nains, on y boit on y danse (avec un porc)

L'espace initial (réel) change suivant un glissement de dramaturgie vers une «partie onirique». Les personnages vont au bout de leur crédulité, ils fantasment un monde blond/blanc où ils retrouvent la fierté de leur identité.

Mais le château enchanté est un leurre où les forces de la nature vont se déchaîner et chasser nos blonds les renvoyant à leur petite réalité les laissant déçus, amoindris et désillusionnés. Après avoir rencontré «leurs doubles monstrueux», ils se retrouvent seuls avec le public le suppliant de «les sauver».



UN SPECTACLE 100 % BELGE



Jean-Marie Piemme est né à Seraing. Après une licence et un doctorat en philologie romane à l'ULG, il poursuit ses études théâtrales à Paris puis écrit *La propagande inavouée* (thèse de doctorat sur les feuilletons télévisés). Menant de front un travail de chercheur sur les médias et une activité d'analyste, il est également dramaturge, d'abord à l'Ensemble Théâtre Mobile, qu'il fonde entre autres avec Jean Louvet, puis au Théâtre Varia et à la Monnaie (de 1983 à 1988). Depuis, il est enseignant à l'INSAS. Éclairé de ses théories abouties, il écrit sa première pièce, *Neige*, en décembre 1987 (pour laquelle il obtient l'Eve du Théâtre en 1989). Commence alors une activité littéraire prolifique (plus d'une trentaine de pièces), toutes suivies par une mise en scène et par de nombreux prix. En mars 2016, le Théâtre de Liège accueille *Szenarios*, dans une mise en scène d'Antoine Laubin. Deux années auparavant, Fabrice Schillaci portait lui-même à la scène *L'ami des Belges*.



Fabrice Schillaci est un acteur issu du Conservatoire de Liège. (ESACT) Il sillonne les scènes belges et françaises depuis presque 20 ans. Il collabore régulièrement avec le Théâtre National de Belgique, il était plus récemment et encore pour la saison 2014-2015 dans *Les jumeaux Vénitiens* mis en scène par Matthias Simons, spectacle coproduit par le Théâtre de Liège. Il a également travaillé sous la direction de Jean-Michel Ribes au Théâtre du Rond-Point à Paris.

Avec la mise en place de la compagnie Impakt, Fabrice Schillaci souhaite réaliser une synthèse entre son travail d'acteur et son travail de metteur en scène plus clairsemé, et créer un point de rencontre, une sorte de prolongement naturel de son expérience et sa contribution au théâtre belge et sa vie artistique qui se déploie maintenant principalement en France. Impakt Cie cherche à mettre en place des projets théâtraux privilégiant les écritures contemporaines francophones, à l'image du spectacle *L'ami des Belges*, et développer des passerelles artistiques entre la Belgique et La France.

Joëlle Franco / LA BLONDE



Elisabeth Karlik / LA BLONDINETTE



Stéphane Vincent / LE BLOND



Tous égaux, tous différents. Kit pédagogique. Conseil de l'Europe – Direction de la jeunesse.

Idées, ressources, méthodes et activités pour l'éducation interculturelle informelle avec des adultes et des jeunes.

http://www.coe.int/t/dghl/monitoring/ecri/archives/educational_resources/education_pack/Kit%20pedagogique.pdf

1. Étiquettes p.114

Êtes-vous sensible à ce que disent ou pensent les autres à votre sujet ?

Thèmes abordés : les effets des stéréotypes.

2. Euro-rail « à la carte » p.116

Personne d'entre nous n'est raciste, mais... Cette activité est consacrée à l'étude des préjugés, par le biais d'une situation quotidienne : voyager ensemble dans un train.

Thèmes abordés : les préjugés et les limites de la tolérance / les images et les stéréotypes à propos des minorités

3. Les partis pris des médias p.156

Voici une activité excitante, de grande envergure, qui permettra à un groupe de travailler sur le rôle des médias, s'agissant de véhiculer ou de contrer les stéréotypes, les préjugés et les partis pris.

Thèmes abordés : les stéréotypes et les préjugés / l'information / le mécanisme du bouc-émissaire, ...

4. Quelle est votre position ? p.163

Que pensons-nous du racisme et de la discrimination ? Jusqu'à quel point sommes-nous capables de défendre nos positions et de comprendre celles des autres ?

Thèmes abordés : le racisme, l'antisémitisme, la xénophobie et l'intolérance / la responsabilité de chacun vis-à-vis de ses actes.

5. Le sens de l'histoire p.176

Écrire l'histoire et l'enseigner comporte toujours le risque de tomber dans l'ethnocentrisme, le nationalisme et la xénophobie. Si elle joue un rôle important dans notre socialisation et la formation de notre identité, l'histoire, à cause de la façon dont elle est enseignée, contribue souvent au renforcement des préjugés et des stéréotypes à propos des autres peuples ou pays. L'éducation interculturelle devrait promouvoir une interprétation de l'histoire qui prenne en compte différentes perspectives. Il n'y a jamais qu'une seule vérité, et ceci est encore plus vrai en matière d'histoire que dans toute autre discipline. Écouter ou lire l'histoire des autres nous aide à mieux comprendre notre propre histoire.

Thèmes abordés : les différentes interprétations de l'histoire et des événements historiques / l'ethnocentrisme et le nationalisme / l'empathie et la promotion d'une perception plus large du monde.

6. Un égaux un p.181

Nous sommes tous différents. Parfois, nous sommes fiers de nos différences et désireux de les affirmer. D'autres fois, nous préférons les cacher, soit par peur de rejet, soit par désir d'être comme les autres. Nous aussi sommes tous égaux parce que, en tant qu'êtres humains, nous partageons de nombreuses qualités.

Thèmes abordés : identité personnelle / qualités de l'être humain / nous sommes tous différents mais tous égaux.

Les extrêmes droites en Europe - Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg.

«Contrairement aux idées les plus paresseuses, Jean-Yves Camus et Nicolas Lebourg montrent qu'on fait fausse route en expliquant la montée des partis nationalistes, populistes et xénophobes, par la seule variable de la crise économique. Leur audience croissante est plutôt le symptôme d'un très profond questionnement des cadres traditionnels de l'identité européenne, de la représentation politique et des références libérales ou conservatrices des droites de gouvernement. Jean-Yves Camus dirige depuis 2014 l'Observatoire des radicalités politiques de la Fondation Jean-Jaurès et est chercheur associé à l'IRIS. Nicolas Lebourg est chercheur à l'Observatoire des radicalités politiques et chercheur associé au CEPEL (CNRS-Université de Montpellier). Membres du programme European Fascism de l'Université George Washington, auteurs de nombreux ouvrages, ils sont régulièrement invités à commenter l'actualité des droites extrêmes et radicales»

Les réseaux de l'extrême-les enragés de l'identité - Caroline Fourest (Documentaire)

Le suicide français - Eric Zemmour (sur l'identité nationale, la théorie du remplacement, et autres délires)

<http://bibliobs.nouvelobs.com/essais/20141017.OBS2487/apprenons-a-penser-comme-eric-zemmour-en-9-points.html>

A collage of various objects including a knife, fork, salt shaker, stop sign, and a road sign, with the text "AVEC OU SANS SEL" and "Belgique".

29

Bibliothèque spécialisée George Orwell :



La Bibliothèque spécialisée des Territoires de la Mémoire permet de répondre aux questions que peuvent se poser les visiteurs. Son objectif est aussi d'en étoffer le propos en développant ses thèmes d'un point de vue temporel, géographique, politique et idéologique : nazisme, fascisme, camps de concentration et d'extermination, Shoah, Résistance et Collaboration.

La bibliothèque propose également une approche plus contemporaine : l'extrémisme en général et de droite en particulier, les génocides et les massacres, les totalitarismes et les dictatures, la démocratie, les Droits humains et l'engagement citoyen au quotidien. Elle est accessible à tous sans conditions.

<http://www.territoires-memoire.be/se-documenter/bibliotheque>

Les Editions des Territoires de la Mémoire :

Les collections des Territoires de la Mémoire portent un intérêt fondamental à tous les phénomènes politiques, sociaux et culturels de notre société. Elles réalisent une approche comparative entre l'analyse du présent et la compréhension de l'Histoire.

Les dossiers et publications abordent des thématiques particulières : démocratie, antiracisme, citoyenneté, massacres génocidaires, totalitarisme, résistance aux idées liberticides, propagande, etc.

La revue trimestrielle Aide-mémoire :

La revue trimestrielle des Territoires de la Mémoire est accessible gratuitement en ligne :

<http://www.territoires-memoire.be/am>

De nombreux articles font écho aux thématiques abordées dans la pièce *Jours radieux* (rapport entre art et pouvoir, nationalisme, populisme, alternatives démocratiques, ...).



À CEUX QUI NAÎTRONT APRÈS NOUS, BERTOLT BRECHT

Poème écrit pendant la seconde guerre mondiale, lors de son exil (1939)

I

Vraiment, je vis en de sombres temps !
 Une parole innocente est stupide. Un front lisse,
 Signe d'insensibilité. Celui qui rit
 N'a pas encore reçu
 La terrible nouvelle.
 Quels sont ces temps où
 Converser sur les arbres est presque un crime
 Puisque c'est faire silence sur tant de forfaits !
 Celui qui là-bas, tranquille, traverse la rue
 N'est sans doute plus accessible à ses amis
 Qui sont dans la détresse ?
 Il est vrai : je gagne de quoi vivre encore
 Mais croyez-moi, c'est pur hasard. Rien
 De ce que je fais, ne me donne le droit de manger à ma faim.
 Par hasard, je suis épargné. (Que la chance m'abandonne
 Et je suis perdu.)
 On me dit : toi, mange et bois ! Sois content d'avoir de quoi !
 Mais comment puis-je manger et boire si
 J'arrache à l'affamé ce que je mange et si
 Mon verre d'eau manque à celui qui meurt de soif ?
 Et cependant, je mange et je bois.
 J'aimerais moi aussi être sage.
 Dans les livres anciens est écrit ce qui est sage :
 Se tenir à l'écart des querelles du monde
 Et sans crainte vivre son peu de temps.
 Se passer de la violence
 Rendre le bien pour le mal
 Ne pas combler ses désirs mais les oublier
 Passe aussi pour être sage.
 Tout cela je ne le puis :
 Vraiment, je vis en de sombres temps !

II

Je suis venu dans les villes au temps du désordre
 Quand la faim y régnait.
 Je suis venu parmi les hommes au temps de la révolte
 Et je me suis insurgé avec eux.
 Ainsi passa le temps
 Qui me fut donné sur terre.
 Mon repas, je le prenais entre les batailles
 Pour dormir, je me couchais parmi les assassins
 L'amour, je le traitais sans égards
 Et devant la nature je n'avais aucune patience.

Ainsi passa le temps
 Qui me fut donné sur terre.
 De mon temps, les routes conduisaient au borbier.
 Le langage me dénonçait au bourreau.
 J'étais capable de bien peu. Mais les régnants
 Auraient sans moi été bien plus tranquilles, du moins je
 l'espérais.

Ainsi passa le temps
 Qui me fut donné sur terre.
 Faibles étaient nos forces. Le but
 Très lointain.
 Clairement visible, bien que pour moi
 Presque hors d'atteinte.
 Ainsi passa le temps
 Qui me fut donné sur terre.

III

Vous qui émergerez du flot
 Dans lequel nous avons sombré
 Pensez
 Quand vous parlerez de nos faiblesses
 Au sombre temps aussi
 Auquel vous avez échappé.
 Car nous marchions, changeant plus souvent de pays que de
 souliers
 À travers les luttes des classes, désespérés
 Quand il n'y avait qu'injustice et pas la moindre révolte.
 Et cependant nous le savons :
 La haine contre la bassesse, elle aussi
 Tord les traits.
 La colère contre l'injustice, elle aussi
 Rend la voix rauque. Hélas, nous
 Qui voulions préparer le terrain à l'amitié
 Nous ne pouvions nous-même être amicaux.
 Mais vous, quand le temps sera venu
 Où l'homme est un secours pour l'homme,
 Pensez à nous
 Avec indulgence

Traduction Ruth Orthmman et Eloi Recoing

Le Festival de Spa part au front... national

SCÈNES « Jours radieux » reviendra au Théâtre de Liège et au Varia

► Vendredi, « Jours radieux » de Jean-Marie Piemme a contredit la météo maussade en ouverture du Festival de Spa.

► Attention, si on y rit profusément, c'est surtout pour s'empêcher de pleurer face au terrain que ne cessent de gagner les discours de l'extrême droite.

CRITIQUE

On pourrait résumer à grands traits et écrire que *Jours radieux* de Jean-Marie Piemme est le pendant théâtral du film *Chez nous* de Lucas Belvaux, dans un style plus caricatural et avec un je-ne-sais-quoi de Dario Fo dans le cynisme farcesque. Il y a d'ailleurs fort à parier que la pièce ira bientôt rejoindre le film sur la

liste noire des partisans du Front national.

Tout commence pourtant sous les auspices les plus apaisants. Dans un intérieur douillet ronronne le doux bruit de l'aspirateur tandis que Monsieur lit *Le Figaro* sur son canapé gris anthracite. « *Il était une fois une famille tranquille* », susurre sa fille. Pas de poussière, pas d'incertitude, pas d'agitation, rien ne vient troubler le quotidien du Blond, de la Blonde et de la Blondinette, dans cette maisonnée bien sous tous rapports.

Sauf que... au moindre bruit, au moindre passage dans la rue, les parents sursautent. Untel a une tête de prédateur sexuel. Tel autre, avec son comportement suspect, rappelle à la Blonde qu'il faudrait réparer la barrière du jardin cet été. Quand le Blond se souvient qu'il a garé la voiture derrière l'entrepôt, tout le monde se met à imaginer la griffe sur la portière, un pneu crevé, voire le vol, puisque tout ça ne manquera pas de finir en voiture bélier dans la vitrine d'une bijouterie.

C'est qu'on n'est à l'abri de rien avec cette « racaille » ! On écrit des lettres au commissaire de police pour dénoncer des va-et-vient douteux dans le quartier. On s'offusque d'aller au restaurant « *entre gens honorables* » et de ne pas pouvoir commander de porc. Ni boudin, ni pommes de terre au lard, ni jambon à l'os au menu : c'est un scandale ! Les Irlandais aussi mangent du mouton ? Et bien, c'est que « *L'Irlandais est un arabe blond* », rétorque le père de famille. Préparez-vous ! Il y avait déjà « le bruit et l'odeur », voici la vue plongeante sur le racisme ordinaire.

Jean-Marie Piemme a croqué à gros traits sa blonde famille obsédée par la peur de l'étranger

On le comprend très vite, Jean-Marie Piemme y est allé à la louche pour planter sa blonde famille obsédée par sa peur de l'étranger, furieuse de payer des impôts qui ne servent qu'à entretenir « *les parasites en tout genre* », fatiguée de voir les mi-

grants venir coller toute cette misère sous leur nez. Pourtant, sous l'énormité du trait pointe un air entêtant de déjà-vu, déjà entendu. Certes, les dialogues sont outrés, parodiques, mais ils n'en portent pas moins une résonance troublante avec ce qui bruit désormais en fond sonore dans notre société. Cette idée que le monde coule, qu'il faut essayer autre chose, qu'il faudrait un « chef », une voix qui écoute, protège.

Quand notre famille de blonds se laisse tenter par une figure charismatique qui réclame la fermeture des frontières ou dénonce le « Système », difficile de ne pas y voir un relent des dernières élections présidentielles en France. Sans compter que la Blondinette (décapante Elisabeth Karlik), avec ses longs cheveux, rappelle furieusement Marion Maréchal-Le Pen, tandis que sa mère (explosive Joëlle Franco) dégobille (au sens propre) tout ce que lui inspire le « virus progressiste ». Dans le rôle du père, Stéphane Vincent est à la fois irrésistible et résis-



La Blonde, la Blondinette et le Blond, des « gens honorables » à la merci de la « racaille ». © D.R.

tible (comme le personnage de Bertolt Brecht).

Mise en scène par Fabrice Schillaci – dont une première collaboration fructueuse avec Piemme avait accouché de *L'ami des Belges* –, la pièce désamorce son fond nauséabond avec un sens affûté du grotesque, et avec un humour de plus en plus décalé, voire surréaliste. À mi-chemin, la comédie bifurque vers le conte, emmenée par une Blanche-Neige Démocratie qui se débat avec sept nains chômeurs, une marâtre capitaliste et une sorcière facho. Dans cette forêt (dés)enchantée, notre famille blonde découvre le château de ses rêves, où l'on se gave de porc et de bière en compagnie de « gens de souche » et où tout le monde marche joyusement au pas. Ne comptez pas sur nous pour vous dévoiler la fin. Disons juste que, dans le conte d'origine, la sorcière se prend une méchante falaise. ■

CATHERINE MAKEREEL

Du 24/9 au 9/10 au Théâtre de Liège et
du 10 au 28/10 au Varia, Bruxelles.

ANNEXE

La résistible Ascension d'Arturo Ui – Bertolt Brecht

L'Arche Editeur, collection Scène ouverte, 2012, pp. 58-65

EXTRAIT // Scène 6

Mammouth Hotel. La suite de Ui. Deux gardes du corps amènent un comédien dépenaillé devant Ui. À l'arrière-plan, Givola (marchand de fleurs et gangster)

PREMIER GARDE DU CORPS

C'est un comédien, chef. Sans arme.

DEUXIEME GARDE DU CORPS

Il n'aurait pas les pépettes pour un Browning.

S'il est bourré, c'est parce qu'au bistrot

Ils le laissent déclamer quelque chose

Quand ils sont bourrés. Mais il paraît qu'il est

Bon. Il est classique.

UI

Alors écoutez :

On m'a fait comprendre que ma diction

Laisse à désirer. Et comme il sera inévitable

A une occasion ou une autre, de prononcer quelques mots

Tout particulièrement lorsque ça tourne au politique

Je veux bien prendre des leçons. Aussi de maintien.

LE COMEDIEN

D'accord.

UI

Amenez le miroir !

Un garde du corps amène un grand miroir à pieds sur le devant.

UI

D'abord la démarche. Comment marchez-vous sur le théâtre ou à l'opéra ?

LE COMEDIEN

Je vous comprends. Vous voulez dire le grand style.

Jules César. Hamlet. Roméo. Des pièces de Shakespeare.

Monsieur Ui, vous avez trouvé la bonne personne. Comment

Faire une entrée classique, le vieux Mahonney peut vous

L'enseigner en dix minutes. Vous voyez devant vous

Un cas tragique, Messieurs. Je me suis ruiné

Avec Shakespeare. Poète anglais. Je pourrais aujourd'hui

Jouer à Broadway, s'il n'y avait pas Shakespeare.

La tragédie d'un personnage. « Ne jouez pas Shakespeare quand vous jouez Ibsen, Mahonney ! Regardez le calendrier ! Il marque 1912, Monsieur ! » - « L'art ne connaît aucun calendrier, Monsieur, dis-je. Je fais de l'art. » Eh oui.

GIVOLA

Il me semble que tu
Es tombé sur la mauvaise personne, chef. C'est un has been.

UI

C'est ce qu'on verra. Marchez un peu comme on
Marche pour ce Shakespeare.
Le comédien marche un peu.
Bien !

GIVOLA

Mais tu ne peux pas marcher
Comme ça devant les vendeurs de choux-fleurs ! Ce n'est pas naturel !

UI

Ça veut dire quoi, pas naturel ? Personne aujourd'hui
N'est naturel. Quand je marche, je souhaite qu'on
Remarque que je marche.
Il imite la démarche du comédien.

LE COMEDIEN

Tête en arrière
Ui met la tête en arrière.
Le pied touche le sol avec la pointe des orteils d'abord.
Le pied de Ui touche le sol avec la pointe des orteils d'abord.
Bien. Excellent. Vous avez une disposition naturelle.
Seulement, il faut encore faire quelque chose des bras.
Raides. Attendez. Le mieux est que vous les mettiez
Ensemble devant le sexe.
Ui met les mains ensemble devant le sexe en marchant.
Pas mal.
Décontracté et pourtant tenu. Mais la tête est en arrière.
Juste. Je pense que la démarche pour vos objectifs est en
Ordre, Monsieur Ui. Que désirez-vous encore ?

UI

La position debout.
Devant des gens.

GIVOLA

Mets deux solides gaillards juste
Derrière toi et ta position est impeccable.

UI

C'est

Une bêtise. Quand je me tiens debout, je souhaite

Qu'on ne regarde pas deux personnes derrière moi, mais qu'on

Me regarde. Corrigez-moi !

Il se met en position, les bras croisés sur la poitrine.

LE COMEDIEN

C'est

Possible. Mais ordinaire. Vous ne voulez pas

Avoir l'air d'un coiffeur, Monsieur Ui. Croisez

Les bras ainsi.

Il met les bras l'un sur l'autre de telle sorte que les dos des mains restent visibles, ils sont posés sur les biceps.

Une modification minutieuse

Mais la différence est énorme. Comparez devant

Le miroir, Monsieur Ui.

Bien.

[...]

UI

La position assise.

LE COMEDIEN

La position assise. La position assise, c'est presque la plus difficile

Monsieur Ui. Il y a des gens qui savent se tenir debout ; mais où sont les gens

Qui savent se tenir assis ? Prenez un siège avec dossier

Monsieur Ui. Et maintenant ne vous adossez pas. Mains

Sur les cuisses, parallèles au ventre, coudes

Écartés du corps. Combien de temps pouvez-vous

Rester ainsi, Monsieur Ui ?

UI

Tant que je veux.

LE COMEDIEN

Alors tout est

Bien, Monsieur Ui.

[...]

UI

Et maintenant le discours ! Récitez quelque chose !

LE COMEDIEN

Shakespeare. Rien d'autre. César. Le héros antique.

Il sort un petit livre de sa poche.

Que pensez-vous du discours d'Antoine ? Devant

Le cercueil de César. Contre Brutus. Meneur des assassins.

Un modèle de discours populaire, très célèbre. J'ai joué Antoine

Au Zénith, en 1908. Exactement ce qu'il vous faut, Monsieur Ui.

Il se met en position et déclame, ligne après ligne, le discours d'Antoine.

« Romains, concitoyens, amis, écoutez ! »

En regardant le petit livre, Ui répète après lui, parfois corrigé par le comédien, pourtant il conserve au fond son ton saccadé et rugueux.

LE COMEDIEN

« César est mort. Et je suis venu

Pour enterrer César, non pour le louer. Concitoyens !

Le mal que fait l'être humain lui survit !

Le bien est le plus souvent enterré avec lui.

Qu'il en soit ainsi de César ! Le très noble Brutus

Vous a affirmé : César était tyrannique.

S'il l'était, alors ce fut une lourde erreur

Et c'est lourdement que César l'a payée. »

Ui, *continuant seul*

« Je suis ici avec l'assentiment de Brutus

(Car Brutus est un homme honorable

Tous le sont, des hommes honorables)

Pour vous parler devant la dépouille de César.

Il était mon ami, juste et fidèle envers moi :

Or Brutus nous dit, César était tyrannique

Et Brutus était un homme honorable.

Il ramena tant de captifs à Rome :

Les caisses de Rome se remplirent de rançons.

Peut-être était-ce déjà tyrannique de la part de César ?

Pour sûr, ce que l'homme pauvre à Rome

Aurait prétendu de lui – César aurait pleuré.

Les tyrans sont d'une plus rude étoffe ? Peut-être !

Or Brutus nous dit, César était tyrannique

Et Brutus était un homme honorable.

Vous avez tous vu comment aux Lupercales

Par trois fois je lui offris la couronne royale.

Il la refusa par trois fois. Était-ce tyrannique ?

Non ? Mais Brutus dit, il était tyrannique

Et Brutus est, c'est sûr, un homme honorable.

Je ne parle pas pour démentir Brutus

Mais je suis ici pour dire ce que je sais.

Vous tous l'avez aimé un jour – non sans raison !

Quelle est la raison qui vous retient de le pleurer ? »

Un panneau apparaît.

« D'APRES LA RUMEUR, HITLER PRIT DES COURS DE DECLAMATION ET DE NOBLE MAINTIEN AVEC LE COMEDIEN DE PROVINCE BASIL. »

INFOS PRATIQUES

Jours radieux

Jean-Marie Piemme / Fabrice Schillaci

24/09 > 5/10

*Matinées scolaires les mardi 3/10 et jeudi 5/10 à 13h30

Salle de l'Œil Vert

Durée : 1h30 sans entracte

Dim. 24/09	Mar. 26/09	Mer. 27/09	Jeu. 28/09	Ven. 29/09	Sam. 30/09	Mar. 3/10	Mer. 4/10	Jeu. 5/10
14:00	20:00	19:00	20:00	20:00	19:00	13:30* 20:00	19:00	13:30*

AUTOUR DU SPECTACLE

- Rencontre en bord de scène avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation des mercredi 27 septembre

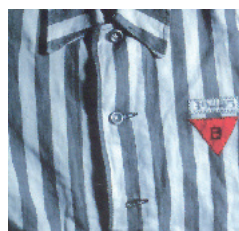
- Bord de scène XL mercredi 4 octobre : rencontre avec l'équipe artistique et Jérôme Jamin Licencié en Philosophie (1997), Maître en Relations internationales et politique européenne (1999) et Docteur en science politique (2007), Jérôme Jamin est Professeur au Département de Science politique de la Faculté de Droit, Science politique et Criminologie de l'Université de Liège où il dirige le centre d'études Démocratie.

- Introductions au spectacle tous les soirs de représentations (½ heure avant le début du spectacle)

- Animation en classe sur rdv par l'équipe pédagogique du Théâtre de Liège

Interprétation Joëlle Franco, Stéphane Vincent, Élisabeth Karlik / **Texte** Jean-Marie Piemme / **Conception et mise en scène** Fabrice Schillaci / **Scénographie** Johanna et Johan Daenen / **Costumes** Marie-Hélène Balau / **Création lumières** Renaud Minet / **Réalisation des décors et des costumes** Ateliers du Théâtre de Liège / **Création** Cie Impakt / **Production** Théâtre de Liège, 'H s.a. et DC & J CREATION, **avec le soutien** du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique / **Coproduction** NEST – Centre dramatique National Transfrontalier de Thionville Grand Est

Dossier réalisé avec la contribution des Territoires de la mémoire



LES TERRITOIRES
DE LA MÉMOIRE

TARIFS & MODALITÉS D'ABONNEMENT

ABONNEMENT

Minimum 4 spectacles au choix
6 € par élève par spectacle en abonnement

AU TICKET

7 € par élève par spectacle au ticket

PAIEMENT

Merci de nous communiquer les coordonnées de facturation
sitôt la confirmation de la réservation effectuée.

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be

Pour être informé de notre programmation théâtrale, nos conférences,
nos concerts, nos expositions, etc. : rdv sur notre site www.theatredeliege.be
et sur notre facebook <https://www.facebook.com/theatredeliege/>



SERVICE PÉDAGOGIQUE DU THÉÂTRE DE LIÈGE

Pour toute réservation scolaire : pedagogie@theatredeliege.be